

yeux illuminés par la révélation nouvelle. Des textes du culte israélite et de la liturgie chrétienne figurent en appendice, ainsi que de nombreuses tables.

A. ROSE.

Musique sacrée et langues modernes, coll. Kinnor, n° 4, Paris, Ed. de Fleurus, 130 pages.

Cet ouvrage est le fruit de deux rencontres internationales tenues en septembre 1962 à Crésuz (Suisse) et en septembre 1963 au Wolfsburg (diocèse d'Essen). Elles réunissaient un groupe de liturgistes, musicologues et praticiens de la musique sacrée, soucieux de confronter les divers points de vue nationaux au moment où, avec le Concile, s'ouvraient des perspectives de réformes profondes et durables. Ce petit ouvrage est donc, d'une certaine manière, comme un bilan d'une quinzaine d'années de travail dans le secteur musical de la pastorale liturgique, en même temps qu'il trace pour l'avenir des pistes bien balisées.

Cinq chapitres en sont constitués par les principales communications entendues lors des deux colloques. Les discussions qui suivirent ne sont réduites qu'à une mention assez symbolique (ch. 6 et 3). Une note additionnelle, due au poète Jean Bancal, sur « les éléments techniques propres à servir le langage liturgique » constitue un huitième et dernier chapitre.

Le R. P. Gelineau ouvre le volume par une vue d'ensemble d'un « programme musical d'une pastorale liturgique ». Il est nécessaire, affirme-t-il, de retrouver un chant de nature vraiment liturgique, c'est-à-dire non pas des chants (des cantiques ?) à côté ou à propos de la liturgie, mais un répertoire vaste et différencié de chants tirant leur forme, leur contenu, leur genre et leur style d'exécution de leur fonction dans la célébration. Ce qui suppose également un usage accru et tendant à créer un style familier, de l'expression « rythmo-mélodique » des textes sacrés tant bibliques que liturgiques.

A la lumière de ces deux principes essentiels, l'auteur fait un rapide inventaire explicatif des diverses formes de chants utilisées dans la liturgie : récitatifs bibliques, psalmodies, prières, processionnaires, hymnodie.

Extrêmement suggestif et révélateur des préoccupations actuelles est le rapport de M. Erhard Quack, directeur de l'Institut de musique sacrée de Spire. L'auteur y montre comment en Allemagne, si le problème de la participation des fidèles au chant collectif ne se pose pas, le problème, par contre, de l'adaptation des chants à leur fonction dans la célébration liturgique semble obliger nos amis d'Outre-Rhin à une révision assez dramatique de leurs moyens d'expression traditionnels. On pourrait résumer et simplifier en écrivant qu'il s'agit pour eux de passer d'un usage presque exclusif de ce que nous appelons le « choral » (Kirchenlied de forme strophique) à une gamme différenciée de chants aux formes proprement liturgiques : psalmodies, chants de l'Ordinaire, acclamations, litanies...

Il revenait au Dr Helmut Hucke d'apporter une contribution particulièrement éclairante au problème des récitatifs en langue moderne, pro-

blème posé, on le sait, avec acuité par l'usage de la langue vernaculaire pour les lectures bibliques (cf. le numéro spécial d'*Eglise qui chante*, n^{os} 55-56). L'auteur y démonte les mécanismes de composition des récitatifs, qu'ils soient liés à la ponctuation du texte, soit coulés dans la structure d'une strophe, soit en fin *durch komponiert*, c'est-à-dire agencés librement à partir de motifs typiques.

Le R. P. Huijbers, d'Amsterdam, fait ensuite le compte rendu d'une expérience pastorale d' « Hymnes sur les Evangiles ». Si leur place dans la messe après l'homélie peut donner lieu à discussion (cf. chap. 6), leur facture tant musicale que littéraire, l'élaboration catéchétique et poétique du donné évangélique en font des réalisations exemplaires et, semble-t-il, particulièrement adaptées à notre époque.

Avec un rapport relativement développé sur les chants processionaux, le R. P. Gelineau aborde une des questions fondamentales pour la composition et l'élaboration d'un répertoire pour la messe. Une étude des différents usages aux différents rites semble attester la stabilité de trois éléments dans le Processionnal : élément psalmique (versets), élément hymnodique (strophe ou tropaire), élément responsorial (clausule finale de la strophe ou brève réclame), correspondant aux interventions respectives du psalmiste-soliste, de la schola et de l'assemblée. Une restauration de ces usages sous des combinaisons variées (en fonction des possibilités des assemblées) aurait l'avantage de présenter une forme de chants distincts (enfin!) de la psalmodie-lecture du graduel, de donner un terrain d'activité à une hymnodie poétique d'inspiration biblique et liturgique d'un type original qui marquerait la langue française et à la fois serait marquée par elle, ouvrant la porte à une véritable acculturation biblico-liturgique de nos assemblées chrétiennes. Cette hymnodie poétique, dont l'auteur donne quelques réalisations, s'appuierait sur un vrai lyrisme de l'expression musicale, à l'image des chefs-d'œuvre de la composition antiphonique grégorienne... Beau programme de travail pour les poètes et mélodes du XX^e siècle! Mais n'y aurait-il pas lieu, dans ce cas, de remettre en cause la conception uniformément psalmique et scripturaire de notre introït romain, dont la mise en œuvre musicale dans une traduction, même approuvée, se révèle assez problématique?

Ce livre qui, finalement, veut poser autant de problèmes qu'il pense en résoudre est de ce fait un témoignage parfait de l'activité des musiciens-liturgistes au cours de ces dernières décades : la route est tracée, mais il faut désormais marcher. Espérons que le sous-développement culturel et expressif de trop de nos assemblées liturgiques ne compromettra pas trop gravement les chances de ce renouveau.

JEAN-YVES HAMELINE.